

Association ECHO

1- Rencontre avec Monsieur Dominique Tian, Maire de Secteur (6^{ème}-8^{ème} arr.)

Louis Zollet - Christian de Leusse

9 décembre 2004

Louis Zollet et Christian de Leusse explique d'abord le contexte de leur venue: la création de l'association ECHO suite à l'agression sauvage dont David Gros a été victime au mois d'août, la fréquentation par les homosexuels de ces lieux de drague, la modestie de la démarche de l'association qui souhaite contribuer à un minimum de dialogue entre les partenaires.

Le maire de Secteur a, à son tour, tenu les propos suivants (notes rapides) :
Le sujet je le connais bien. Lorsque la presse nous demande combien coûte au contribuable la gestion de ce lieu je parle de plusieurs dizaines d'euros, fracture des serrures qu'on remplace sans arrêt. Problème de l'Ecole de Danse (pas d'internat d'enfants à cause de cela). Problème de santé publique : nettoyage des préservatifs ; des dizaines de plaintes. Lors de la réunion du CIQ il y a 15 jours des propos très durs ont été tenus. Pourquoi ce parc n'est-il pas fermé ? le gardien de l'Ecole de Danse a été gravement molesté. Plaintes aussi à la Villa Hortus (groupe d'habitation CIL qui est dans l'enceinte du parc H Fabre). Problème aussi du squat depuis 25 ans dans la clinique désaffectée. Un jour ou l'autre on risque d'avoir un problème entre les squatters et les homos. Problème de la prostitution très active, à côté autour de Borely, avec des filles très jeunes, étrangères (avec souteneurs). Nous évoquons ce sujet très calmement, mais il y a beaucoup de remarques. La promenade piétonne le long de l'Huveaune aussi pose problème. Il y a des problèmes continuels, de vandalisme, sur le parcours de sport. Les adolescents "vandalisateurs" sont proches. En fait cumul de problèmes : marginaux, mineurs, lieux de rendez-vous particuliers... Si on a un nouveau pépin on va se faire mal recevoir. L'hiver c'est à peu près calme. Tout cela pour quelques individus. Les boulistes ramassent, sans trop se plaindre.

Un jour, la 1^{ère} fois, on a été invité à une réunion sur le Parc H. Fabre : on nous a convié à une chasse aux préservatifs. Le Pr. Mattéi (pris de court) était en colère.

On essaie de discuter, de faire le moins de bruit possible autour de tout cela. Avec le distributeur de seringues (de Saint Joseph), on a assumé nos choix. Les riverains ne se plaignent pas. On arrive à fermer le Parc Borely. Si on arrivait à trouver une solution... Suite à l'affaire David ros, on a eu peur d'un engrenage. On ne participera pas à une réunion de médiation.

Il y a une exacerbation des riverains. Lieu de rendez-vous ni normal, ni agréable pour eux.

Il y a une décote immobilière, apparemment à cause de cela.

"Responsabiliser" les gens qui y vont, c'est délicat pour vous.

Pour le Mont Rose, on n'y va pas, on n'a pas de plaintes.

2- Rencontre avec le CIQ Etienne Milan
(Mme MC Auffret, une autre dame, et Jean Luc)
Henry Ansaldi – Christian de Leusse
4 janvier 2005

Mme Auffret est infirmière, Jean-Luc aussi.

Nous présentons notre désir de dialogue.

Mme Auffret présente 4 ou 5 photos prise en journée sur le lieu de drague : préservatifs usagés ou non, photo d'un mec torse nu, papiers et mouchoirs divers jonchent le sol.

Jean-Luc se déclare homosexuel lui-même, il regrette l'image donnée par ce lieu de drague, provocatrice d'homophobie. Désolé de ce qui se passe. C'est plutôt des bisexuels. Tous les matins je pousse les préservatifs du pied (Jean-Luc a son garage en bout d'allée, le long du grillage). Il y a un passage par la clinique (désaffectée) de la Renaissance. Il y a une exaspération des gens et une incompréhension. Les vieux ne sont pas tranquilles. On devrait tous aller un samedi soir parler aux homosexuels qui fréquente le lieu de drague pour aller leur parler.

Ce sont des petits cons qui ont tapé, ils laissent leurs merdes (bouteilles, etc.), autant que les pédés avec leurs capotes. Tous les gens vivent mal, ils ont peur. Les petits cons viennent se camer, par devant (devant l'immeuble) et par derrière (du côté des garages). Globalement les gosses sont des fils à papa, avec moto à 3 000 €. Le dealer ose livrer ici du hasch (et aussi de la coke), il vient de la COFIMEG.

Mme Auffret dit qu'elle n'admet pas que les homosexuels viennent faire cela ici, les associations veulent qu'ils s'en aillent. L'amour est quelque chose de beau, cette forme d'amour est dégradante. Un gamin a trouvé un préservatif à moitié plein. Les voitures parcourent la copropriété la nuit : fermer l'accès ? Il y a aussi des défécations.

Ces gamins ? Le CIQ a demandé un agent de sécurité et cela a été refusé et ils ont été virés du centre socio-culturel. Ils ont des familles qui ont des moyens. Le père de Jérôme (qui travaille dans une banque) est désespéré, les parents sont séparés, Jérôme c'est le pire, il vit chez sa grand-mère qu'il insulte, il est devenu dealer à son tour. Chez Fawzi, la police a trouvé un vélomoteur. Si les pères de familles s'étaient mobilisés ! On connaît bien le commissaire. Le centre socio-culturel fait ce qu'il peut, mais les jeunes n'y sont pas allés.

L'autre dame ajoute quelques éléments. Cela pourrait être bien, ça reste sale. Je regrette les saletés que laissent les homosexuels. Je dors peu, aussi les $\frac{3}{4}$ du temps la nuit je laisse une lumière allumée, ça les éloigne. Il y a deux vagues, celle de minuit-2heures et celle de 2h-4h du matin.

Les inculpés de moins de 16 ans (dont Julien) ont été relâchés. Deux gosses sont de la copropriété (l'un a son père propriétaire, la grand-mère de l'autre est locataire). Il y a le problème des enfants oisifs en rupture d'école (Guillaume a son père flic, Jérôme a abandonné le lycée hôtelier).

La discussion se termine sur l'idée qu'on essaie de se mettre d'accord sur un texte à diffuser en direction des homosexuels qui fréquentent ce lieu, afin de les sensibiliser au moins à la propreté et au respect des habitants.

Puis nous allons ensemble nous promener dans la copro : localisation des garages, graffitis, dégradations, lieu de l'agression vraisemblable de David, accès aux espaces reculés, accès général à la copro, et projet ancien (mais jamais abouti à cause des commerces et de l'école) de mettre en place une barrière contrôlant l'accès la copro.